



PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (Rappel)

Elle aura lieu les vendredi 24 et samedi 25 janvier 2014, dans les Alpes de Haute-Provence, au centre Regain, à Sainte-Tulle, près de Manosque. Vous recevrez tout prochainement par poste, les documents correspondants.

PERMANENCE à CAVAILLON



La cathédrale Notre-Dame et Saint-Véran

La permanence à Cavaillon (Vaucluse) se met en place, elle se tiendra le second mardi de chaque mois, de 18h à 20h, pour la première le mardi 10 décembre 2013.

adresse : salle Vidau, passage Vidau, au centre-ville.

Elle sera animée par Paul Billy

06 79 58 33 59

CONCOURS D’AFFICHE (1^{er} semestre 2014)

Nous vous informons que **l’association des amis de St Jacques de Compostelle et de Rome Paca Corse organise un concours d’affiche durant le premier semestre 2014.**

Il sera ouvert à compter de l’Assemblée Générale du 25 janvier, jusqu’à la fête de l’association les 17 & 18 mai 2014.

Ce concours s’adresse à toute personne intéressée par la création graphique.

Toutes les techniques d’expression visuelles sont acceptées (photos, peintures, croquis, collages, techniques mixtes etc...), le format A3 est retenu (29,7 x 42,0 vertical « portrait »). Les polices de caractères utilisées ainsi que les mentions obligatoires seront définies dans le règlement.

Ce concours a pour but de définir l’identité visuelle et graphique de l’association.

L’affiche sélectionnée par le jury sera utilisée pour tous les supports de communication de l’association (affiches, flyers, site Web, dépliants etc...).

Nicole Vendange communiquera les modalités du concours, le prix en jeu ainsi que le formulaire d’inscription sur le site Web et lors de l’Assemblée Générale le 25 janvier 2014.

Contactez vos amis créatifs et lancez-vous aussi dans cette aventure. A vos crayons !

NOUVEAU à la BOUTIQUE



**Grand santon habillé
du pèlerin de Compostelle**

Fabriqué en France, par un santonnier provençal, il a été créé avec la participation active de notre association
Hauteur : 28 cm.

Prix : 45 euros.

Disponible lors de la prochaine assemblée générale.



PUGET-SUR-ARGENS

La commune de Puget-sur-Argens, dans le Var, était jusqu’alors connue pour sa fête patronale de Saint-Jacques, célébrée en juillet, à laquelle participent de nombreux amis des chemins de Compostelle (voir Ultréïa le mois n°8 et n°20)

Située sur la Via Aurélia (GR®653A), cette commune se penche maintenant vers l’aide aux pèlerins, d’une part avec un projet de création d’un gîte communal et d’autre part avec l’étude d’un cheminement en ville plus accueillant.

Albert Matteucci et Gérard Bruel représentent notre association dans ces réflexions.



Ce 28 juillet, devant l’oratoire St-Jacques à Puget-sur-Argens

En pièce jointe :

□ **La vallée de la Durance, voie de communication historique.**

Rubrique historique préparée par Denis Buffet, publiée dans "Ventavon Info" n°39-juillet 2013.

Reproduction dans **ULTREÏA le mois n°23** avec l’autorisation de l’auteur.

ULTREÏA le mois, bulletin de liaison de l’association, est reçu par les adhérents internautes de l’année en cours et de l’année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d’adhésion ou de ré adhésion, 2) en cas de changement d’adresse de messagerie en cours d’année, le signaler par mail à

Nicole Ladner, trésorière-adjointe : njc.ladner@gmail.com

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d’**ULTREÏA le mois** avec les articles associés.

Informations concernant l’association, contacts, permanences, sorties... rendez-vous sur le site web : www.compostelle-paca-corse.info

La vallée de la Durance, voie de communication historique

L'itinéraire du col de Montgenèvre et de la vallée de La Durance semble avoir été la voie de pénétration et de franchissement des Alpes la plus fréquentée pour relier l'Italie à la France actuelle.

Elle reste une route emblématique qui s'est appropriée les noms de personnages illustres avec toute leur histoire.



Rubrique historique
préparée par Denis Buffet

La voie Héracléenne

La légende attribuée à Héraclès « patron des géomètres » la création du premier grand itinéraire à travers tout le Sud de la Gaule.

Le plus ancien témoignage que nous possédions est un texte grec du III^e siècle avant notre ère attribué à Aristote mais emprunté probablement à Timée (Platon) : « On dit que d'Italie jusqu'en Celtique chez les Celtoligures et les Ibères, il y a une route qu'on appelle voie Héracléenne. Qu'un Héliène ou un homme du pays y passe, les voisins prennent garde qu'il ne lui arrive aucun mal, car ceux-là en porteraient la peine chez qui le mal se serait fait »... exemple donc d'un itinéraire garantissant la sécurité des voyageurs, par opposition, bien sûr à tout autre passage. Et nous retrouvons Héraclès, avec ici la mention précise d'une voie héracléenne mise sous la protection du héros qui avait été le premier à l'ouvrir, lors de son retour d'Ibérie.

Pour tout savoir, Héraclès, héros de la mythologie est parti du détroit de Gibraltar, dont les hautes falaises portent depuis le nom de « Colonnes d'Her-



cule», pour réaliser un de ses 12 travaux. Celui-ci consistait à récupérer les bœufs de Géryon, roi de Tartessos, en Espagne, ville qui se situait en Andalousie, pour les ramener en Grèce. Héraclès fait le tour du bassin Méditerranéen en utilisant les voies terrestres existantes et donne son nom à la route lé-

gendaire décrite plus tard par Polybe. historien grec (-203, -126 av JC).

Il est bien difficile de dire si l'itinéraire mentionné par le pseudo Aristote, cité précédemment, est encore, ou non, la route côtière méditerranéenne. La mention Celto-Ligures (qui peuplaient les Alpilles et le cours inférieur de la Durance) pourrait faire songer, déjà, à la route du Mont-Genèvre, qui, par la Durance justement, arrivait jusqu'au Delta du Rhône et, de là, à la côte languedocienne puis ibérique.

Diodore, historien du premier siècle avant notre ère parle d'un Héraclès voyageur, fondateur de villes et de cultes, d'un héros qui ouvre la voie et assure la sécurité de ceux qui après lui, viendront prendre possession des lieux, le mythe a beaucoup évolué. Héritier du passé, il légitime et justifie toujours la colonisation : ce qu'Héraclès avait fait (aménager la nature encore brute des pays barbares, tuer les indigènes xénophobes, châtier les despotes insolents...) les Grecs s'autorisaient à le refaire pour la bonne cause et l'œuvre du héros grec, en Gaule, est de ce point de vue exemplaire : « il abolit les coutumes sauvages et, entre autres, celles de tuer les étrangers », il assure, de même, la sécurité des passages alpins « en châtiant les brigands qui avaient coutume de piller et de massacrer les troupes qui traversaient ».



Plusieurs cols alpins revendiquent, la précéden­ce du passage du héros, mais l'itinéraire du Montgenèvre semble être un des passages retenus. Pétrone, poète et romancier évoque le passage de César « *en ce lieu sacré où s'élèvent les autels d'Hercule... dans les Alpes voisines du ciel, à l'endroit où, écartées par le dieu grec, les roches vont s'abaissant et se laissent aborder* », indice supplémentaire pour se l'appropri­er.

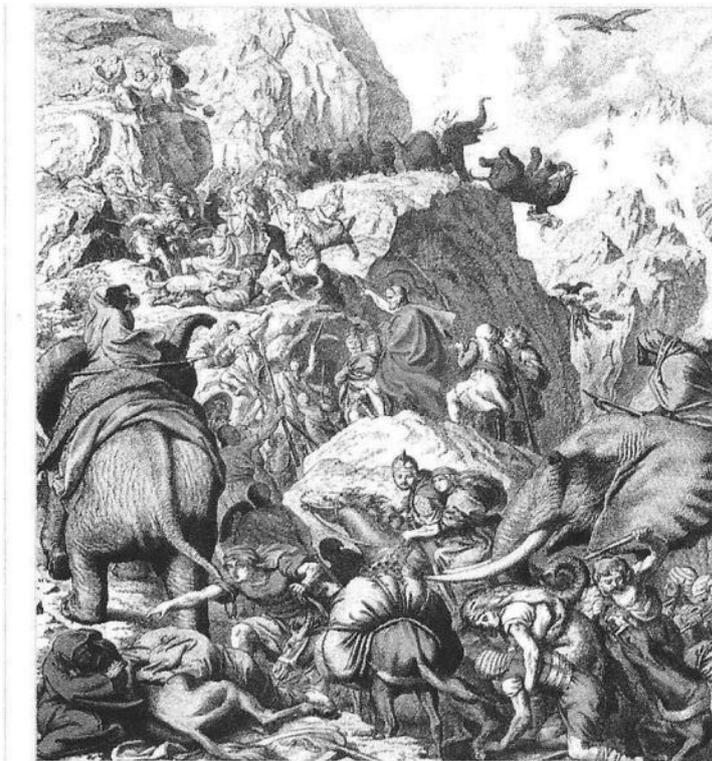
Doc. : Dialogues d'histoire ancienne, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité 1999

Passage des Alpes par Hannibal

Hannibal (-247 à -183 av JC) est l'un des grands personnages de légende de l'antiquité. Il s'est illustré en 218 av JC au début de la deuxième guerre punique. Il dirigea les troupes carthagi­noises à l'assaut de l'empire romain naissant. Il est surtout célèbre pour avoir conduit l'armée carthaginoise accompagnée d'éléphants de guerre dans un fabuleux périple à travers les Alpes pour rejoindre les plaines d'Italie. Ces qualités de meneur d'hommes, de stratège militaire et son sens critique aiguisé ont fait de lui un chef de guerre inégalé.

La voie terrestre par le sud de la Gaule est la seule possible pour conduire plusieurs dizaines de milliers d'hommes d'Espagne en Italie. De surcroît, Hannibal espère trouver des alliés parmi les tribus gauloises de Gaule cisalpine, en arrivant dans un territoire mal contrôlé par les Romains. Après avoir traversé le Languedoc et passé le Rhône, Hannibal évite d'affronter l'armée de Scipion débarquée en Provence et conduit ses troupes à travers les Alpes en dix jours d'approche, neuf jours de montée au milieu de tribus hostiles, deux jours de regroupement au col et quatre jours de descente en se taillant un chemin dans le versant, pour parvenir enfin dans la plaine du Pô.

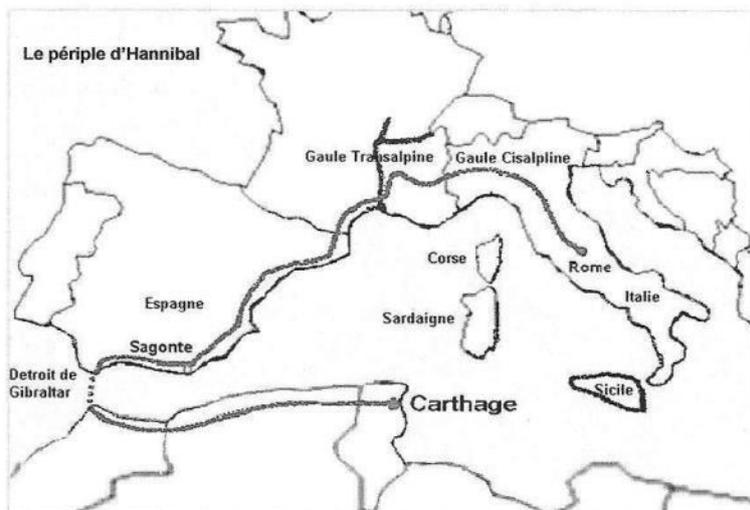
L'itinéraire emprunté par Hannibal, déjà objet de thèses concurrentes dans l'Antiquité, reste toujours sujet à polémiques. Toutes les hypothèses avancées depuis l'époque de la renaissance, souvent par des spécialistes mais aussi par des auteurs plus imaginatifs, sont fondées sur l'interprétation des textes de Polybe. L'archéologie n'ayant pas



apporté d'éléments probants, plusieurs hypothèses continuent d'être étudiées, notamment celle d'un passage empruntant la vallée de la Durance pour franchir ensuite les Alpes par le col du Montgenèvre ou même celui de la Traversette. Et sachant qu'il venait de la vallée du Rhône et qu'il a traversé le pays des Voconces qui nous intéresse, nous Ventavonnais, pourquoi ne serait-

il pas passé avant cela par le col de Faye ? Ceci n'est qu'une allusion à l'événement festif et théâtral de juillet 2001 qui s'était déroulé au col de Faye : « Le périple d'Hannibal, Mont Séléucus - 218 » par les Pile ou Versa.

Ne voulant pas en rajouter aux milliers d'ouvrages écrits sur le sujet, nous laisserons aux vrais historiens le soin de trouver un jour la réponse.



Via Domitia

Bien avant la soumission de l'ensemble des peuples gaulois à la fin du I^{er} siècle av. J.-C., Rome avait, aux alentours de -120 av JC, conquis le sud de la Gaule dans un but purement stratégique : premièrement franchir les Alpes pour répondre à l'appel de la cité grecque de *Massalia*, alliée de Rome, menacée par la pression constante des peuplades celtoligures venues de l'arrière pays et deuxièmement annexer les territoires compris entre l'Italie et les provinces d'Hispanie.

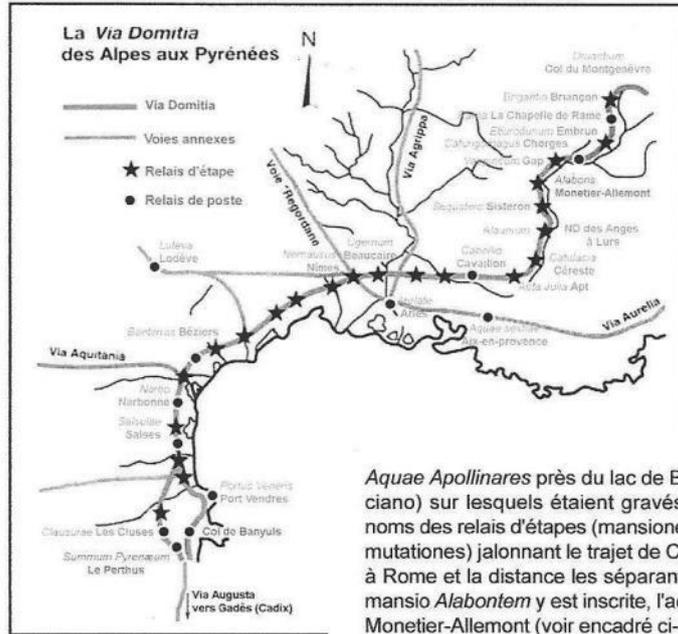
La première décision politique prise fut l'amélioration conséquente d'une route probablement existante et dont la réalisation fut supervisée par le proconsul Cneus Domitius Ahenobarbus. Il reprit en l'aménageant le tracé hypothétique de l'antique voie héracléenne et de la route empruntée par l'expédition d'Hannibal. Comme c'était la coutume, il donna son nom à cette voie. La Via Domitia ou voie Domitienne est ainsi la première route aménagée suivant un schéma organisé de la Gaule dès -120 av JC qui allait permettre l'installation et la circulation de garnisons protégeant des villes devenues romaines. La première colonie romaine du sud de la Gaule fut Narbonne (*Narbo Martius*), capitale de la Gaule transalpine, appelée la province Narbonnaise ou simplement la *Provincia* sous l'empereur Auguste.

Première route construite par les Romains en Gaule, elle franchit les Alpes au col de Montgenèvre (1 850 m), suit la vallée de la Durance, longe le Luberon par le nord, franchit le Rhône à Beaucaire, passe par Nîmes (*Nemausus*) et suit la côte du Golfe du Lion

Borne milliaire



Gobelet de Vicarello



Aquae Apollinares près du lac de Bracciano) sur lesquels étaient gravés les noms des relais d'étapes (mansiones et mutationes) jalonnant le trajet de Cadix à Rome et la distance les séparant. La mansio *Alabontem* y est inscrite, l'actuel Monétier-Allemont (voir encadré ci-dessous),

- la Table de Peutinger* qui est une copie d'un document du III^e siècle établi à partir d'une fresque et l'Itinéraire d'Antonin qui est une énumération des stations sur les routes de tout l'empire avec les distances en milles.

La voie était ponctuée de bornes milliaires, qui correspondent plus ou moins à nos actuels panneaux indicateurs, indiquant les distances entre la borne et les villes voisines et portaient le nom et les titres de l'empereur sous le règne duquel elles avaient été mises en place. Sur le tracé de la Via Domitia ont été recensées plus de 90 bornes de ce type placées à mille pas l'une de l'autre. Pour comprendre, un mille romain équivalait à 1000 pas (soit 1,482 km). Un pas romain équivalait donc à deux enjambées (ou plutôt à un double pas) d'un soldat romain (soit 1,48 m).

jusqu'à l'Espagne, en reliant sur son chemin les principales cités gauloises de l'époque. Elle contourne donc le territoire de Massalia, cité grecque indépendante jusqu'en -48 av JC.

Bien que destinée à la circulation des légions romaines, les marchands empruntent rapidement cette voie. Plus tard, ce sont les fonctionnaires de la République puis de l'Empire qui l'utilisent (poste impériale ou *cursus publicus*). La construction de cette voie fut bénéfique à l'économie locale grâce aux échanges qu'elle permit entre les cités.

Le tracé de la Via Domitia est connu assez précisément grâce à plusieurs sources :

- les gobelets de Vicarello (objets votifs provenant d'une station thermale

* voir la table de Peutinger
publiée dans le Ventavon INFO n° 26, page 10 de décembre 2006

En reprenant les éléments sur les gobelets de Vicarello qui précisent en chiffres romains la distance entre deux stations importantes, on constate la précision des calculs de l'époque en sachant que le point zéro n'était pas forcément au même endroit qu'actuellement :

- CATURIGOMACUM XII Charges à Gap XII x 1,48 = 16,8 km
- VAPPINCUM XVIII Gap à Monétier-Allemont XVIII x 1,48 = 26,64 km
- ALABONTEM XVI Monétier-Allemont à Sisteron XVI x 1,48 = 23,68 km
- SEGUSTERONEM Sisteron...

Tracé sur Ventavon

Joseph Roman, historien de la fin du 19^s, nous indique que la voie Domitia était encore utilisée au Moyen-âge et même plus tard comme chemin rejoignant Monetier et Ventavon. Elle devait traverser le torrent de Pont-Frache à 500m du village actuel de Monetier et continuer en ligne droite jusqu'à la ferme de l'Eperon. Puis elle contourne par le Nord l'oppidum de Ventavon, passe le Beynon à l'endroit du pont actuel puis en décrivant un arc de cercle, elle aboutit au Trouquet. On la voit ensuite passer l'affluent du Beynon qui vient du Lauza (Le Mardaric).

La voie suit le très ancien chemin de Ventavon à Upaix et passe à l'Ouest des lieux-dits Les Marcellons, Les Empeygnées, Les Longs et Les Aguillons.

Pont romain

J. Roman relate également l'existence « d'un pont romain en petit appareil qui aurait été détruit au XIX^s siècle entre Ventavon et le Monétier-Allemont, sur le torrent du Bramafan, sur un tronçon

de la grande voie de la Durance. »

Il parle bien sûr de la voie Domitia, mais pour ce qui est du Bramafan, il se jette au niveau de la RD 942 dans le Mardaric et se trouve à cet endroit sur la limite entre Lazer et Ventavon. Au vu de cette erreur de retranscription de toponyme, on pourrait supposer que ce pont se trouvait soit sur la RD 942 sur le Bramafan, soit après le Trouquet sur le Mardaric en direction d'Upaix, soit plus probablement sur le torrent de Malrif (ou de la Gravière et Pont-Frache) qui fait limite cette fois-ci avec Monetier et Ventavon.

Voies secondaires au col de Faye

À côté des grandes routes interprovinciales du type de la voie domitienne, il y avait bien entendu un réseau relativement dense de voies secondaires, reliant entre eux les bourgades (*vici*) et de très nombreux chemins privés.

Une petite route ou un chemin pour cavalier devait se séparer de la voie Domitia entre le Monétier-Allemont (*Alabons*) et Ventavon, passait au col

de Faye et rejoignait la voie romaine de Gap à Die qui passait par La Bâtie-Mont-Saléon (*Mons Seleucus*). C'était le plus court chemin entre deux *mansiones* connues.

Sur le territoire de Ventavon, on suppose qu'elle devait passer probablement par Bayasse, rejoindre le chemin forestier de Bonsecours, puis traverser le torrent de Bonsecours à l'endroit où il se jette dans le Beynon, rejoindre Eglise vieille, traverser Combe chaude, longer le vieux Château puis la ferme de Beaujeu au col de Faye et redescendre côté Savournon (voir tracé vert sur la carte en fin de rubrique).

J. Roman indiquait qu'elle traversait le *vicus* romain de la Bâtie-Mont-Saléon (*Mons Seleucus*) ; « des restes de voie ont été mis à jour dans les fouilles qu'on y a faites à plusieurs reprises et indiquent nettement cette direction. Entre la Bâtie-Mont-Saléon et le col de Faye, notamment au Plan-du-Bourg et à Vil-elongue, on peut encore suivre la trace fort apparente de cette voie ».

Via Cottia per Alpem

Dans les hautes vallées alpines se tenaient encore des peuplades autonomes et belliqueuses, véritables foyers de rebellions qui représentaient une menace pour la province romaine nouvellement déclarée, la Narbonnaise.

Notamment le petit royaume de Suse, dont son roi Donnus contrôlait entièrement le passage des Alpes. En - 58 av. JC, les Vésubiens empêchent César, parti combattre les Hérvètes, de franchir

les Alpes par Montgenèvre. Les Romains ressortent vainqueurs de l'affrontement grâce à Donnus, ami de Rome, qui intervient pour les laisser passer. En récompense, César agrandit son royaume en lui donnant la vallée de la Haute Durance et de l'Ubaye.

Marcus Julius Cottius, successeur de Donnus, choisit entre la protection romaine et l'affrontement armé. En - 10 av. J.C., du temps de l'empereur Auguste, il fut nommé préfet (*praefectus civitatis*) du nouveau protectorat romain que constituait les terres de son royaume (*Alpes Julix*) et de ses 14 peuples qui y vivaient et dont il fit graver la liste* sur l'Arc de Suse élevé en l'honneur d'Auguste (-8 av. JC). En échange, Rome exigea qu'il entretint les cols et les routes des Alpes.

C'est ainsi que naquit une autre dénomination de la via Domitia, la *via Cottia per Alpem*, utilisée pour la partie entre Suse et Gap.

Plus tard le fils de Cottius, du même nom lui succéda et l'empereur Claude lui restitua le titre de *rex* (du *Regnum Cottii*). Ce n'est qu'à sa mort en 56 après JC que ses états furent réunis à l'Empire, formant la plus grande partie de la province romaine des Alpes Cottiennes (*Provincia Alpium Cottiarum*).



Les Alpes Cottiennes : une zone géographique à cheval entre deux pays : la France (Savoie, Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence) et l'Italie (Piemont).

Arc d'Auguste à Suse



« A l'empereur César Auguste, fils du divin (César), grand pontife, ayant la puissance tribunitienne pour la XV^e fois, salué *imperator* pour la XIII^e fois, M. Julius Cottius, fils du roi Donnus, administrant les communautés qui sont citées ci-après : Ségoviens, Ségusiens, Belaces, Caturiges, Medulles, Tebaves, Adanates, Savincates, Ecdini, Véamini, Venisaniens, Iemerii, Vésubiens, Quariates, et ces peuples qui sont sous son administration firent cet arc. »

* Cette dédicace citée ci-dessus permet de connaître la date précise de l'édifice et le nom des tribus celto-lygures du petit royaume de Cottius.

Le chemin de Compostelle

Beaucoup de chemins mènent à Rome et inversement à Saint-Jacques de Compostelle. Depuis des siècles, les Romieux (ceux qui vont vers Rome) et les Jacquets (ceux qui vont vers Saint-Jacques de Compostelle)* se croisent sur ces parcours légendaires. Un de ces chemins de Compostelle suit au plus près le même tracé que la *Via Domitia* de Rome à Arles en passant par le Montgenèvre pour après continuer avec la *Via Tolosana*, la *Via Aragonnes* et finir avec *El Camino Francès* jusqu'à Santiago de Compostela.

Origine du pèlerinage

Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un pèlerinage catholique dont le but est d'atteindre le tombeau de l'apôtre saint Jacques le Majeur, situé dans la crypte de la cathédrale de Santiago de Compostela en Galice (Espagne).

L'origine du pèlerinage, d'après la légende chrétienne remonte en 820-830 lorsqu'un ermite du nom de Pelayo, à la suite d'une révélation divine, guidé par une étoile au-dessus d'un champ désert (d'où le nom *Campus stellae*, qui donne Compostelle) découvre un tombeau qu'il attribue à Jacques Le Majeur. Selon la légende, une barque de pierres contenant le corps de saint Jacques recouvert de coquilles depuis la terre Sainte échoua à sur la côte de Galice. L'Espagne en pleine reconquête des territoires perdus contre les Sarrasins fait de saint Jacques le « matamore » (qui met à bas les Maures) et c'est en 1211 que la première cathédrale est consacrée à saint Jacques dit le Majeur. Le pèlerinage existe déjà. Ce serait un moine poitevin, Aymeric Picaud qui tracera en 1140 les itinéraires pour Saint-Jacques : les voies de Tours, Vezelay, Puy en Velay et Arles. Ces chemins se rejoignent à Puente la Reina pour former le *Camino Frances*, dit aussi *El camino*.

Deux chemins arrivent à Arles, il s'agit de l'ancienne voie *Domitia* (par Turin, Montgenèvre et les Hautes-Alpes) et la voie *Aurelia* (par Menton, Fréjus et Aix-en-Provence)

Pèlerinage et itinéraire culturel

Mais c'est seulement après que Ferdinand d'Aragon ait chassé le dernier souverain musulman Boabdil de Grenade lors de la reconquête en 1492 que le pape Alexandre VI déclare officiellement Saint-Jacques-de-Compostelle lieu d'un des « Trois grands pèlerinages de la Chrétienté », avec ceux de Jérusalem et de Rome.

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui correspondent à plusieurs itinéraires en Espagne et en

France, ont été déclarés en 1987 « Premier itinéraire culturel » par le Conseil de l'Europe.

Des Hautes-Alpes vers les Alpes de Haute-Provence

Le projet de création d'un chemin de Compostelle reliant Montgenèvre à Arles lancé en 1998 par l'association régionale des Amis de St Jacques de Compostelle et de Rome a abouti en 2007. Grâce au partenariat engagé entre la FRRP et les Amis de Saint-Jacques, le projet est homologué par la Fédération Nationale de Randonnée Pédestre et baptisé GR 653 D (D pour Domitienne).

De Montgenèvre à Tallard, la voie domitienne du sentier de Compostelle traverse les Hautes-Alpes sur près de 150 km. Entre paysages et sites culturels d'exception cet itinéraire dévoile la richesse patrimoniale des Hautes-Alpes.

La partie du tracé haut-alpin du chemin de Compostelle arrive d'Italie par Turin, Susa et Clavière pour parvenir à Montgenèvre et descendre ensuite à Briançon. Puis le chemin se poursuit par le Pont de Cervière, Villar St-Pan-

crace, Prelles, Les Vigneaux, L'Argentière-la-Bessée, Champcella, St-Crépin, Eyglies, Montdauphin, Fontaine de Réotier, St-Clément, Châteauroux, Emburun, Baratier, Les Crots, l'abbaye du Boscodon, Savine, Saint-Apollinaire, Chorges, Montgardin, ND du Laus, Rambaud, col de St-Mens, Gap et pour finir les dernières étapes haut-alpines, Lettret et Tallard avant d'entrer dans le département des Alpes de Haute-Provence.

Là, il emprunte la rive gauche de la Durance par Venterol, la Motte-du-Caire, Saint-Geniez, Sisteron, Peypin, Peyruis, St-Michel l'observatoire... C'est une variante du tracé historique et si nous voulons rester fidèles au tracé historique, le chemin de Compostelle suivant la via Domitia aurait dû rester sur la rive droite de la Durance jusqu'à Sisteron. On suppose que le sentier de randonnée déjà existant et les hébergements installés également le long du parcours ont dû faire pencher la balance du côté gauche de la Durance. Le chemin de Compostelle est aussi une réalisation d'économie touristique.

* *Étymologie des noms de famille : On pourrait supposer à l'énoncé de deux patronymes ventavonnais qu'un ascendant d'un certain Roumieu a dû cheminer vers Rome, et qu'un ascendant d'un certain Jacq a dû faire le chemin inverse vers Saint-Jacques de Compostelle.*

